



Eric-Emmanuel Schmitt interviewe Dieu sur fond d'attentat djihadiste

Roman Après «La nuit de feu», l'écrivain poursuit dans sa veine mystique. Sa nouvelle histoire, ancrée dans l'actualité, est celle d'un jeune journaliste témoin de la mort d'un terroriste kamikaze et qui rencontrera le Tout-Puissant.



Dans «L'homme qui voyait à travers les visages», Eric-Emmanuel Schmitt fait une synthèse réussie des composantes de son œuvre. Antoine Doyen/Leemage

Sous ses allures de rêveur solitaire, ce docteur en philosophie, juré de l'académie Goncourt depuis le mois de janvier, récolte souvent les quolibets de l'intelligentsia parisienne et de la bonne société littéraire. On l'a dit gentillet, avec sa dame rose et son Oscar, petit garçon leucémique qui dialogue avec Dieu dans des lettres désarmantes, en forme de dernier souffle. Taboue, inacceptable, et pourtant bien réelle, la mort de l'enfant se cognait au mystère divin, qu'Eric-Emmanuel Schmitt tente d'écorner, toujours un peu plus, à chacun de ses livres.

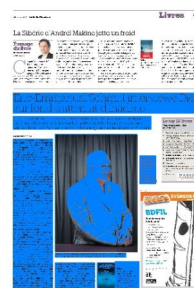
On oublie trop souvent sa «Part de l'autre», succès international, où il reprenait en 2001 les rênes de l'Histoire, remplaçant Dieu là où il avait raté le coche: faire réussir son examen d'entrée à l'École des beaux-arts de Vienne à Hitler, lui évitant donc la frustration et le ressentiment d'une première vie ratée...

A la rentrée littéraire passée, il laissait de côté la fiction et faisait l'aveu envoûtant et mystique de sa révélation, survenue au cours d'une nuit où il faillit perdre la vie dans le désert. Le livre était beau, puissant. Diamant brut où l'auteur confiait l'échappée de sa raison vers la foi.

Dans son nouveau roman, «L'homme qui voyait à travers les visages», Eric-Emmanuel Schmitt fait une synthèse bigrement réussie des composantes de son œuvre. L'objet déconcerte mais sa lecture aimante, fascine. Qu'il soit (presque) calqué sur l'actualité intéresse. Mais qu'il soit parfois si justement prophétique interpelle.

Le don de voir les morts

Stagiaire à *Demain*, canard local de Charleroi, en Belgique, le narrateur, la vingtaine, est exsangue. Affamé, contraint de manger dans les poubelles, Augustin vit dans un



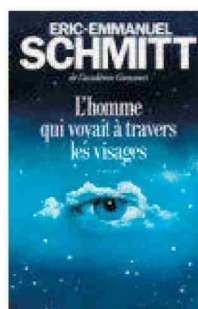
Le Matin Dimanche
1001 Lausanne
021/ 349 49 49
www.lematin.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 123'806
Parution: hebdomadaire

N° de thème: 840.004
N° d'abonnement: 3003309
Page: 61
Surface: 69'439 mm²

squat, s'endort à son bureau et se fait houspiller par son rédacteur en chef acariâtre, avide de scoops crapuleux et de papiers choc. Augustin en est certain, le journalisme n'est qu'une étape qui fournira à cet aspirant écrivain de quoi manger à sa faim, même si le stage en question n'est pas rémunéré... Heureusement, Augustin a un don. Un don qui le handicape, qui l'isole. Qui manque de le mener à sa perte. Augustin voit les morts. Les ressent. Est blessé par leur errance. Souvent, il aperçoit un petit corps, voletant comme un oiseau sur l'épaule d'un badaud. C'est un mort qui veut rester. Qu'on n'a pas su enterrer. Aussi voit-il un petit homme planer au-dessus de ce djihadiste qui fait sauter une église de quartier. Quand il témoigne, depuis son lit d'hôpital, voulant cacher cette vision, on le soupçonne de mentir. Mais à propos de quoi? Connaissait-il Hocine Badawi? Sur la route du jeune homme, un certain Eric-Emmanuel Schmitt, en personnage de roman, est plus dispensable que la véritable idée du livre: une interview hallucinée que Dieu, dit le Grand Œil (qui vaut pour les trois religions monothéistes), accorde à Augustin, lui ex-

pliquant calmement que le texte religieux est source de vérité, mais que sa lecture, en tout temps, a été bien hasardeuse. Le meilleur Schmitt à ce jour. ●



A lire

«L'homme qui voyait à travers les visages», Eric-Emmanuel Schmitt, Albin Michel, 421 p. L'auteur sera présent à la manifestation Le livre sur les quais à Morges, les 2 et 3 sept.

**Souvent,
Augustin
aperçoit un
petit corps,
voletant
comme
un oiseau
sur l'épaule
d'un badaud**